

PHANTOM WORKS

MARION MEYER CONTEMPORAIN

MARION MEYER CONTEMPORAIN

Frédéric Platéus
Phantom Works

Exposition du 22 juin au 31 juillet 2010

Vernissage samedi 19 juin de 18h à 21h

Visuels sur demande

MARION MEYER CONTEMPORAIN
3 rue des Trois Portes F-75005 Paris
T. +33 (0)146330438 F.+33(0)140469141
contact@galeriemarionmeyer.com
www.marionmeyercontemporain.com

Eva Meyer-Zerbib
Marion Meyer
Jean-François Dumont
Méline Rouger

Frédéric Platéus

Phantom Works

Génération Platéus

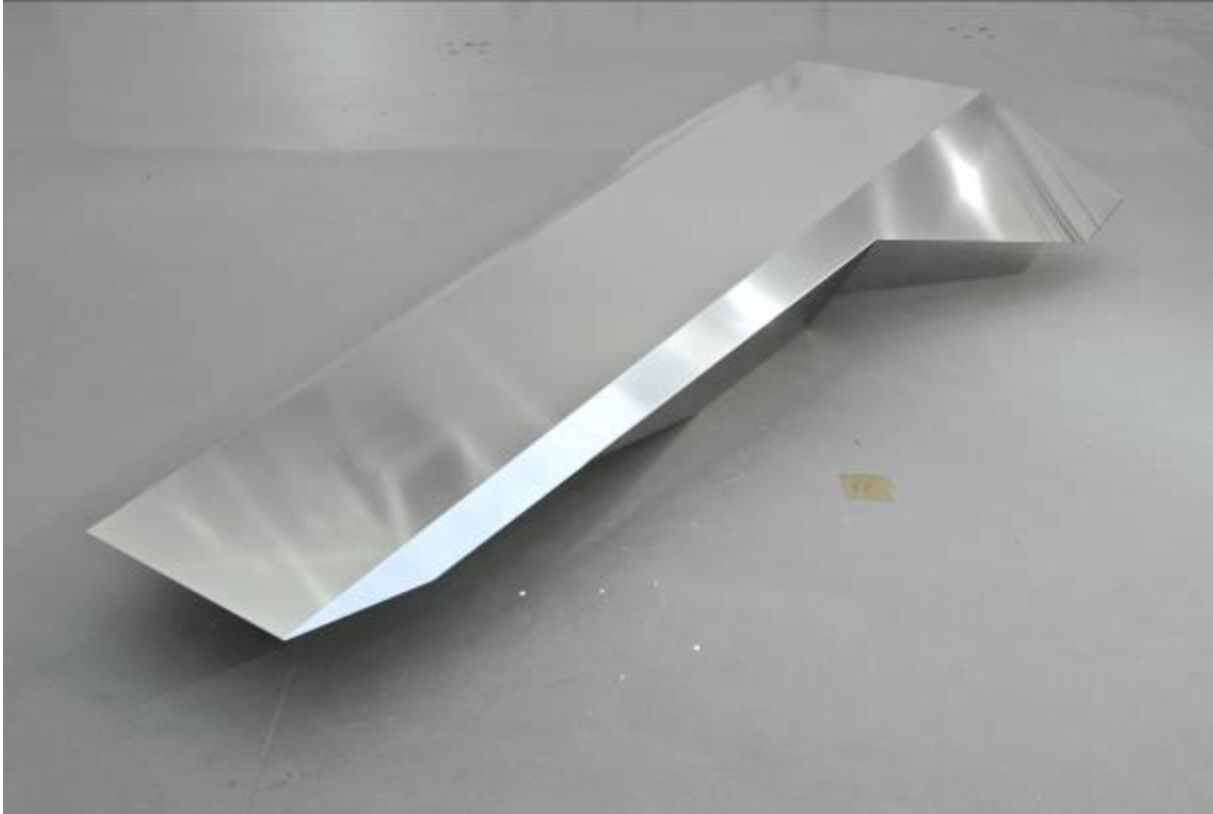
L'originalité de l'œuvre de Frédéric Platéus vient pour une part de sa fascination pour certains objets et figures liés au sport, à la technologie et à la science fiction. D'une autre part cette originalité vient de son aller et retour avec les mouvements issus de la culture populaire et urbaine. Sa sensibilité à l'environnement urbain fait de lui un « peintre de la vie moderne » attaché aux mots dans l'art, à l'objet, aux reflets. Sa virtuosité pour générer des formes font de ses œuvres des sortes d'ovnis à l'image de Proteus IV, le robot du film de Donald Cammell, qui se fabrique un corps géométrique à partir d'un cube ayant la faculté de se mouvoir dans l'espace en se déployant en formes pyramidales. Si chez beaucoup de photographes la sculpture est virtuellement présente dans la façon de creuser l'espace, de jouer avec les modelés, de cadrer l'architecture, chez Platéus les photographies, les graffitis en néons, les patches, renvoient à la sculpture comme rêve d'une image parfaite.



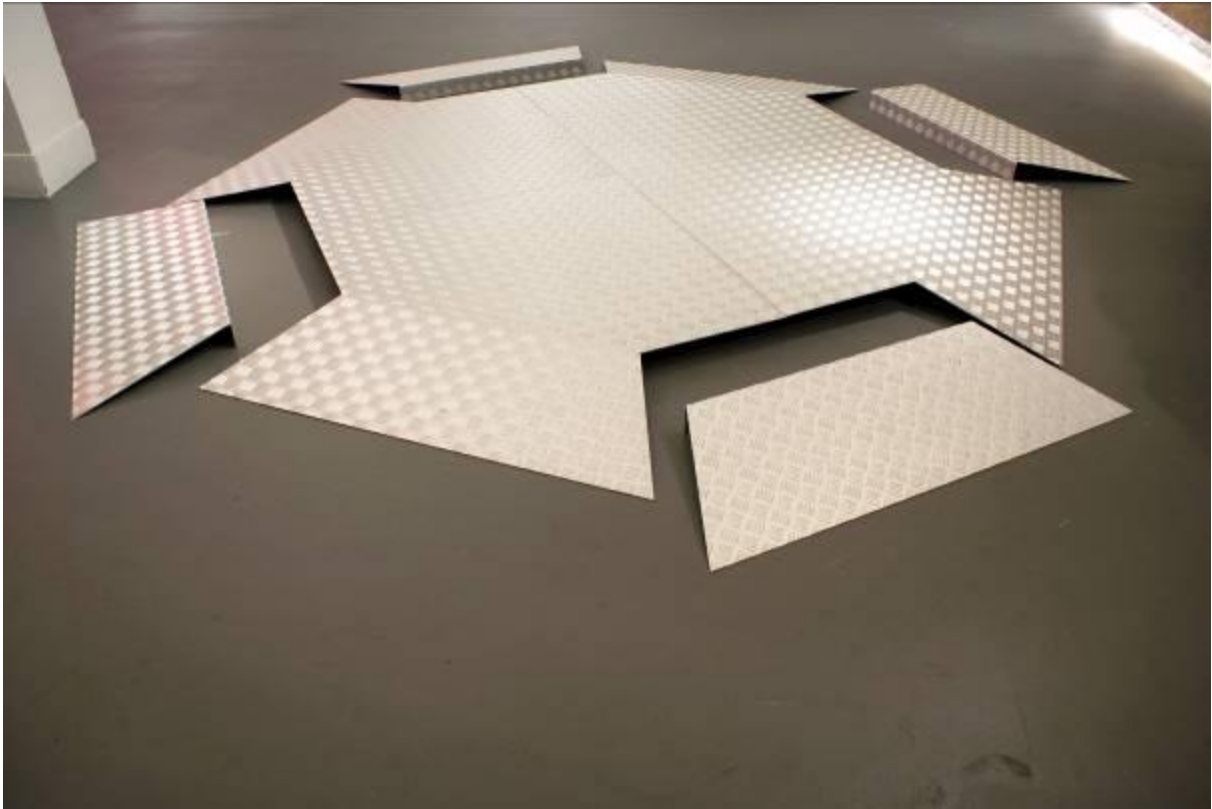
Solid Rock Hexahedron, 2009
Resin, Stainless steel
210 x 175 x 170 cm
Photo : Isabelle Arthuis



Professor 5-3, 2009
wood, acrylic glass
140 x 140 cm
Photo : Isabelle Arthuis



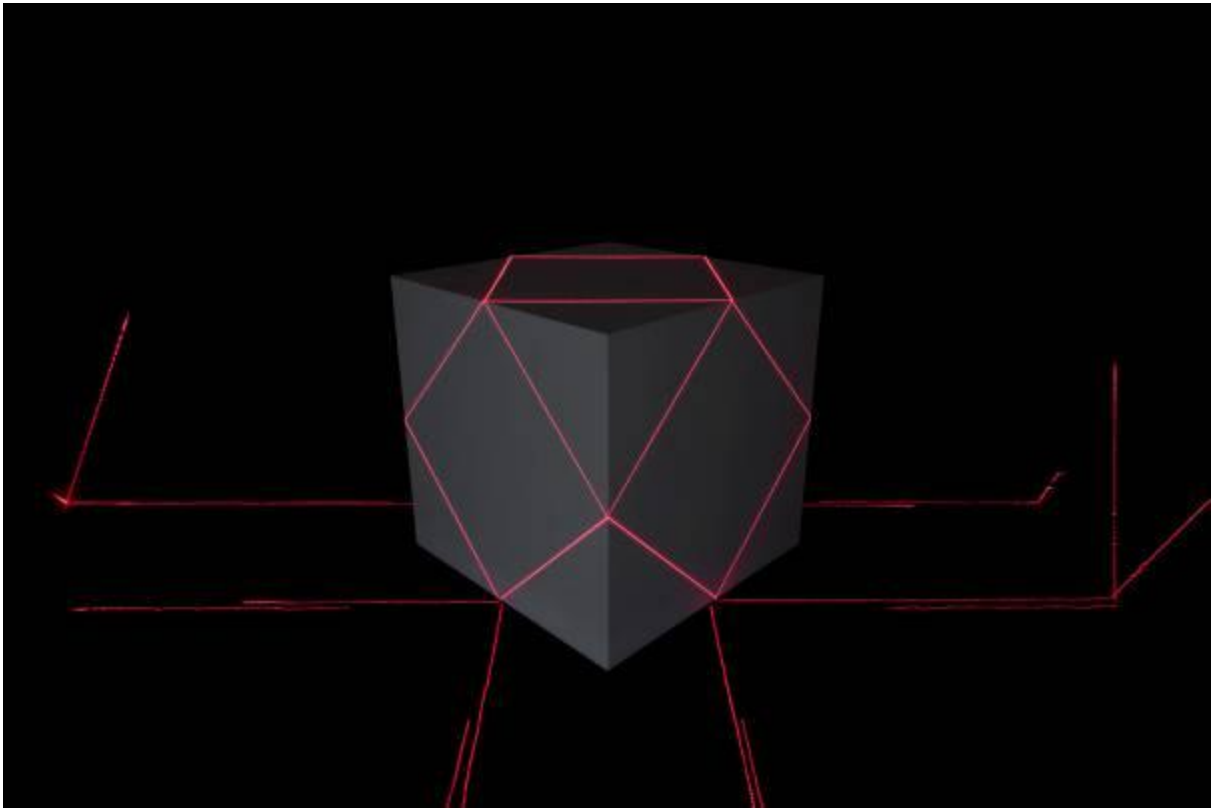
Ajax revisited, 2009
stainless steel
260 x 140cm
Photo : Isabelle Arthuis



Levitating Pad, 2009
Aluminium
300 x 300cm
Photo : Marc Watieu



Koolrecl 80, 2009
néon
420 x 150 cm
Photo : Isabelle Arthuis



Virtual Cuboctahedron, 2009
white cube, laser
100 x 100 x 100cm
Photo : JL Deru



Magneto, 2008
aluminium, acrylic glass, neon
350 x 160 x 240 cm
Domaine départemental de Chamarande



Slam Dunk Case, 2006
Exhibition view at Espace Uhoda,
mixed media
dimensions variables



Dee Blunt, 2006
aluminium, acrylic glass
85 x 55 x 40 cm
Frac des Pays de La Loire

Frédéric Platéus : *Odysée de l'Espace*

par Devrim Bayar

Interests: watch me now, space cadet, research, urban iconography, magnetohydrodynamics, tesla, typefaces customisation, boogaloo, advanced concepts, phantom works, critical beatdown, school of hard knocks, specials, retard picnic, brain dead, subway art, vapors, edding, fedora, casal, spraymaster, grimteam, ultraboyz, bring justice, uzi, outstanding manoeuvre, spectacular moves, dandy sportswear, high top, intense visual, introduction to space dynamics, arcade, christiaensen, twistypuzzle modifications, pentagonal gyrobicupola, molecular geometry, jack herrer, bubble hash, attitude, smith grind, skid patch, torsion, air running, eurostar, from planet to planet, typoflex, silverhand, getting over, galactic tactics, quality of life.

Frédéric Platéus, Facebook Profile, 2010

Le point de départ usuel dans le discours sur le travail de Frédéric Platéus (Liège, 1976) est son affiliation au milieu du graffiti dont l'artiste est une figure bien connue des initiés. Pourtant, la généalogie de cet enfant terrible est nettement plus complexe et surtout insolite. Même si la mixité des genres et l'hybridation des références sont aujourd'hui monnaie courante en art, le travail de Frédéric s'éloigne nettement des balises herméneutiques contemporaines. Il s'agit davantage ici d'explorer un univers parallèle, d'embarquer pour un « trip » visuel dans un monde de formes et couleurs mouvantes.

Géométrie

La référence à la géométrie est une constante dans le travail de Frédéric Platéus. Pour décrire son domaine de création, un schéma purement linéaire – une narration du point A au B par exemple – ne suffit pas. Au delà de la bi-dimensionnalité de son travail (le graffiti, la recherche typographique), les coordonnées de l'univers plastique de l'artiste sont non seulement ancrées dans la troisième dimension (la sculpture, la performance), mais s'aventurent également aux confins de la quatrième (les références extra-artistiques, la science-fiction).

Commençons par nous rafraîchir la mémoire par un exercice de géométrie avec l'artiste. Datée de 2009, *Virtual Cubeoctahedron* est, comme son nom l'indique, un polyèdre à 8 faces triangulaires et 6 faces carrées. Celui-ci prend corps grâce à des faisceaux laser rouge projetés sur un socle cubique placé dans un espace obscur. Cette métamorphose virtuelle est accompagnée d'une bande-son tirée d'une vidéo pédagogique sur les solides platoniques, trouvée par l'artiste sur Internet¹. Sur fond de guitare électrique et dans un paysage de jeu vidéo, l'animation digitale « home made » par un professeur de sciences américain donne le cours de géométrie à la manière d'un rite d'initiation à une connaissance secrète: « If it is the wisdom of the platonic solids you seek, then through the pentagonal cave you must pass »² profère la voix qui invite l' « étranger » à entrer dans la caverne pour découvrir les différentes formes et combinaisons des solides platoniques. En bon élève, Frédéric reproduit donc à sa manière un polyèdre qu'il place dans univers virtuel, aux accents ludiques et à basse teneur technologique.

Exercice apparenté, les Rubik's Cubes de l'artiste sont de véritables prouesses géométriques. En 2007, Frédéric se passionne pour ce jouet créé dans les années 70 par Ernő Rubik, un sculpteur et professeur d'architecture hongrois dont le but initial était d'aider ses étudiants à réfléchir en trois dimensions. L'objet qui devient un vrai phénomène de mode dans les années 80 est depuis quelque

1 <http://www.platonicsolids.info/>

2 « Si vous cherchez la connaissance des solides platoniques, à travers la caverne pentagonale vous devez passer »

peu tombé en désuétude, si ce n'est pour ses aficionados qui continuent à développer de nouveaux modèles et à se fédérer sur des forums Internet ou à l'occasion de compétitions de speedcubing (résoudre un cube en un minimum de temps). Fasciné par ce casse-tête géométrique, Frédéric entreprend de créer ses propres modèles. Sous des noms évocateurs, *Plateus Gem*, *Plateus Tetraforce*, *Plateus Bipolar* ou encore *Plateus Triskaidekahedrophobia*, des interprétations hautement personnelles et sophistiquées du légendaire cube sont ainsi créées.

Au-delà du tour de force technique, les Rubik's Cubes de l'artiste fonctionnent comme des générateurs de sculptures. Au lieu de les présenter dans leur état résolu comme le font les joueurs classiques, Frédéric explore les infinies possibilités formelles de ses créations. Certaines de ces variations sont ainsi figées dans des reproductions à plus ou moins grande échelle. D'autres sont données à voir en mouvement dans de courtes vidéos où l'artiste manipule ses œuvres³. Dans l'une d'entre elles, *Plateus Monster Skewb*, l'objet en métamorphose devient générateur de mouvements de danse dans la veine du Funk style.

Performance

Cet aspect performatif traverse en réalité le travail de Frédéric Platéus. La pratique du graffiti, qui forme le berceau de sa production, relève déjà de l'exploit physique : braver l'interdit, marquer des lieux inatteignables, travailler dans l'obscurité, etc., sont des éléments tout autant constitutifs de la démarche que de son résultat graphique.

Dans l'un de ses projets les plus récents, Frédéric se présente directement comme une figure performative. A l'entrée de l'exposition *Apollo Diagonal* (Espace Uhoda, Liège, 2010), il place une plate-forme en aluminium intitulée *Levitating Pad* créée pour accueillir les séances de lévitation de l'artiste lui-même. La pose illusionniste, dont un exemple est par ailleurs montré sur le carton d'invitation, provient du vocabulaire du popping, un style de danse développé à partir de la fin des années 70, basé sur les contractions et décontractions musculaires liées au rythme de la musique funk (le « moon walk » de Michael Jackson étant l'un de ses plus célèbres exemples). L'intitulé même de l'exposition « *Apollo Diagonal* » correspond à un revêtement de sol, pour les gymnases de haut niveau, qui « donne une sensation de grande souplesse (...) [offrant] un rapport optimal entre impulsion dynamique et réception stable »⁴.

Dans la même veine, le titre d'une exposition antérieure emprunte le jargon du basketball. L'expression « *Slam Dunk Case* » utilisée pour sa présentation à l'Espace Uhoda en 2006 désigne la manière la plus spectaculaire de marquer un panier en s'accrochant à l'arceau. Dans ce contexte, Frédéric présentait ses *Bomb-R*, des représentations tridimensionnelles ultra-stylisées de la lettre R (initiale de son alias Recto). Ces throw up⁵ en 3D étaient posés sur une plate-forme imitant le sol d'un terrain de basketball, à la manière de joueurs dont les couleurs marqueraient leur appartenance à différentes équipes.

Les références sportives abondent dans l'univers de Frédéric Platéus. Amateur de cyclisme, l'artiste est lui-même collectionneur des vélos originaux du cycliste belge de renommée internationale, Eddy Merckx. On le voit même régulièrement coiffé d'une casquette de cycliste à la visière relevée qui arbore le nom du sportif. Ainsi, dans la vidéo décrite précédemment où il manipule l'un de ses Rubik Cubes, une des annotations précise que l'artiste porte un « *Freddy Merckx Velocity Hat* ».

3 Ces vidéos sont visibles sur Youtube

4 http://www.kassiope.fr/kassiope_apollo

5 Dans le vocabulaire du graffiti, le « *Throw-Up* » correspond aux dessins de lettres pourvus d'un « volume », exécutés rapidement et souvent sans soin particulier (pas d'effort de couleur par ex.). Ils servent à promouvoir le nom de l'artiste d'une manière qui soit visible de loin. Certains font aussi la démonstration du talent typographique de l'artiste.

Vitesse et souplesse dominent les figures athlétiques mises en avant par Frédéric. Comme l'ont parfaitement remarqué Aline Bouvy et John Gillis dans leur texte d'introduction à l'exposition *Slam Dunk Case*, « pour certains, il est important de pouvoir courir vite, plus vite que les autres (...). Pour d'autres, l'importance est d'être en déplacement continu, la liberté de se laisser imprégner le temps nécessaire par un contexte, circuler parmi les communautés diverses et s'y faire accepter sans la pression de devoir y adhérer (...) ». De la danse au basketball en passant par le vélo ou le skateboard que Frédéric pratique par ailleurs, cette métaphore de l'exploit physique comme réussite artistique promeut l'image d'un mouvement fluide, visible non seulement dans l'aérodynamisme des formes de l'artiste, mais également dans les passages qu'il opère entre des registres divers et multiples : du dessin typographique à la sculpture, des « sous-cultures » à l'art contemporain.

Fétichisme

Qui dit « sport », dit « baskets ». Dans un texte rédigé pour le magazine *Younès*, *Pour le Musée National*, Frédéric évoque les styles vestimentaires des jeunes de la rue avec lesquels il traînait à la fin des années 80 et son engouement précoce pour les baskets : « (...) Je n'ai pas connu la Air Max 1 mais quand la 2 est sortie, l'Air Max 90, j'ai vraiment péché un câble, je me suis dit que c'était la plus belle basket qui existait, encore plus belle que celles que j'avais aux pieds, une paire de pseudo Adidas ZX600 junior car je chaussais que du 36 et que la ZX600 homme commençait au 38, c'était des chaussures d'adultes! Le temps que j'arrive à cotiser pour enfin m'acheter ces terribles Air Max 2 vert-pomme lumineux, blanc et gris – sublimes, eh bien la Air Max 3 venait de sortir et on ne trouvait plus la 2 évidemment, donc je me suis contenté d'acheter le modèle femme Air Max 2 qui était quand même mieux, il faut le dire, que le modèle homme (...) ».

Quoiqu'anecdotique en apparence, l'histoire de Frédéric est révélatrice. Au-delà du fait que les noms des chaussures rappellent les titres de certaines œuvres de l'artiste (p.ex. : les sculptures lumineuses *Recmax 2* et *Skylumen 700*), la ferveur dont il a témoigné si jeune enfant dénote clairement un regard d'esthète et une pulsion fétichiste dignes de tout vrai collectionneur. Par ailleurs, cette passion pour les chaussures Nike semble ne pas avoir faibli, puisque le portrait de l'artiste en lévitation réalisé pour le carton d'invitation à l'exposition *Apollo Diagonal* décrit précédemment se concentre sur les baskets customisées au nom de l'artiste: des Nike Air Platéus qui flottent au dessus du sol comme un rêve d'enfant devenu réalité.

Baskets, vélos de collection, Rubik's Cube customisés, etc., manifestent l'amour de Frédéric pour les objets bien faits. Ses propres sculptures révèlent un soin de la finition qui s'inscrit dans la tradition du « Finish Fetish », mouvement artistique issu de Los Angeles dans les années 60 et défini comme le pendant californien au Minimalisme new yorkais. A l'écart des capitales artistiques de l'époque et dans la « douce indifférence » de la Côte Ouest envers l'art contemporain, les artistes puisent leur inspiration en toute liberté dans leur environnement quotidien à Los Angeles : la culture populaire, les sports en vogue (notamment le surf), les techniques artisanales (la peinture sur tôle métallique, par exemple) et les technologies de pointe (l'industrie aéronautique étant alors en plein essor). Le terme « Finish Fetish » se réfère au soin quasi obsessionnel que des artistes tels que Larry Bell, Ken Price ou John McCracken apportent à la finition de leurs œuvres. Si leurs formes simples et abstraites sont comparables à celles des sculptures minimalistes, les couleurs éclatantes et la brillance des surfaces les en différencient⁷. De Los Angeles à Liège et quelques décennies plus tard, les caractéristiques de cette mouvance artistique correspondent étroitement au travail de Frédéric⁸.

6 Aline Bouvy et Claudia Radulescu, *Younès*, *Pour le Musée National*, 2006. Magazine édité à 1000 exemplaires dans le cadre du festival *Maïs#4*, Bruxelles. p. 80

7 Catherine Grenier, *LOS ANGELES 1955-1985. Naissance d'une capitale artistique* (Paris: Centre Pompidou, 2006). Ce premier ouvrage de grande ampleur consacré à l'art de Los Angeles qui accompagne l'exposition du même titre au Centre Pompidou en 2006 est une référence incontournable quant à l'histoire de cette scène culturelle et artistique.

8 Il est intéressant de remarquer que le travail de Xavier Mary, autre jeune artiste liégeois avec qui Frédéric partage son atelier, a également été affilié au minimalisme, teinté de sophistication, voire de psychédéisme.

Autre attention notable chez Frédéric, celle qu'il accorde au packaging. La série *Typoflex* (2001) qui rassemble des objets aux formes inspirées par les expérimentations typographiques de l'artiste inclut déjà des boîtes de présentation semblables aux emballages des figurines en plastique qu'on trouve dans tout magasin de jouets.

Leur design reproduit le vocabulaire visuel du marketing à grand renfort de logos (« *Typoflex – Intense Visual Mechanical Typographic Objects* », « *Original Label Guarantee* »...) et d'inscriptions publicitaires (« *Nouveau design* », « *CD-Rom inside* »...). En définissant la nature de l'objet qu'il contient, le packaging apparaît essentiel aux prémices de la pratique artistique de Frédéric. Ses premiers exercices typographiques en trois dimensions sont ainsi labellisés comme « *designs* » et les plans de montage ou autres données techniques qui les accompagnent renforcent leur perception comme objets savamment construits.

Les *Typoflex* évoluant vers des formats plus grands, le boîtier de présentation commerciale fait place à la caisse de transport. Ainsi, les *Cee et Dee Blunt* (2007) – des customisations des lettres "C" et "D" transposées du graffiti à la 3D⁹ – siègent sur des boîtes à l'intérieur desquelles les sculptures peuvent être minutieusement encastrées en vue d'un stockage ou d'un déplacement éventuel. Bien que l'attention à l'emballage soit toujours présente, son contenu est désormais exhibé comme une sculpture sur socle, à part entière.

Si le packaging définit la nature des objets de Frédéric, le procédé de customisation sert quant à lui à distinguer les pièces entre elles. Ainsi, on différencie le *Cee Blunt* générique au *Cee Blunt Zulu Agent* au motif zébré et au *Cee Blunt Green Hornet* teinté de vert. Outre la customisation de ses propres œuvres, Frédéric produit depuis plusieurs années des patchs permettant à tout un chacun de personnaliser ses objets coutumiers.

Y figurent par exemple des miniatures d'œuvres de l'artiste ou le logo "Typoflex".

Soin extrême de la finition, emballage sophistiqué et signes distinctifs confèrent aux sculptures de Frédéric un caractère de fétiche: les objets acquièrent une valeur culte, un pouvoir d'excitation, voire une force surmaternelle...

Science-fiction

Féru de sciences, Frédéric est, notamment, un adepte de l'astrophysicien Jean-Pierre Petit. Ce scientifique français, connu auprès du grand public pour ses ouvrages de vulgarisation¹⁰, s'intéresse plus particulièrement au phénomène OVNI qu'il étudie depuis plus de 30 ans. Jean-Pierre Petit est le pionnier de la théorie des univers jumeaux, un modèle cosmologique alternatif qui défend l'idée d'univers parallèles. Quoique fort discutées dans les milieux académiques, ces propositions ont échauffés les esprits de la science-fiction dont l'imaginaire parcourt également l'œuvre de Frédéric.

En 2008, l'artiste découvre sur des sites Internet dédiés à l'étude des phénomènes aérospatiaux non identifiés, un équipement à fixer devant l'objectif de l'appareil photo pour transformer ce dernier en « *mini spectrographe* » qui décompose la lumière du sujet photographié afin de produire un spectre. Frédéric entreprend alors de se munir de cette « *bonnette à réseau de diffraction* » pour prendre le « *spectre* » de diverses sources lumineuses, allant du décor forain à ses propres sculptures. A la manière d'un scientifique amateur, Frédéric part ainsi à la recherche de traces extra-terrestres à la foire de Liège et dans son atelier.

9 Le mot "Blunt" vient du nom d'une figure de skateboard où tout le poids du skateboarder s'exerce à l'arrière de la planche, de sorte que celle-ci est en position de porte-à-faux. De même, tout le poids des sculptures *Cee Blunt* et *Dee Blunt* repose à l'arrière.

10 Jean-Pierre Petit est notamment l'auteur de bande-dessinées scientifiques. Pour un aperçu de ses domaines d'activités, voir son site: <http://www.jp-petit.org/>

Plus récemment, l'artiste s'est inspiré du projet Ajax, un avion supersonique qu'auraient développé les services secrets russes dans les années 90. Ce type d'avion a notamment été évoqué pour expliquer la « Vague belge d'ovnis » de 1989 à 1991, considérée comme la plus importante d'Europe et pendant laquelle un nombre anormalement élevé de témoignages d'observations ont été enregistrés. Pour *Ajax Revisited* (2009), Frédéric reproduit en feuilles d'inox poli le profil aérodynamique et futuriste de ces engins ultra-rapides.

Autre exemple de l'engouement de Frédéric pour la recherche spatiale, les patches évoqués précédemment qui imitent les écussons brodés commémoratifs des missions spatiales. Frédéric produit un blason pour clore chaque série d'œuvres qu'il estime aboutie. A la manière d'un cosmonaute revenu d'une lointaine exploration, il revêt fièrement les insignes de ces créations.

L'inspiration ne manque pas à l'artiste dont les œuvres débordent d'idées que le présent essai a mises en évidence. A l'image de ses Rubik's Cubes qui explosent dans l'espace, l'artiste s'est imposé sur la scène artistique émergente en quelques années grâce à un travail à la fois protéiforme et cohérent, ludique et rigoureux. Au-delà des expérimentations en géométrie spatiale décrites au début de cet essai, l'univers de Frédéric se déploie aux confins du cosmos. A l'instar du film du même nom de Stanley Kubrick, cette odyssée de l'espace inaugure une esthétique novatrice, faite d'abstraction et de couleurs, à travers une quête métaphysique d'un homme seul face à l'inconnu.

Frédéric Platéus

Dans le champ actuel de la sculpture contemporaine, on peut distinguer deux courants dont les spécificités peuvent être identifiées, d'un côté, par la dimension "non monumentale" (1), et de l'autre, par un attrait "finish fetish". Frédéric Platéus s'inscrit plus clairement dans la seconde orientation. Le mouvement «finish fetish», issu de Los Angeles au milieu des années 60, était la réponse californienne à l'art minimal new yorkais. Leurs couleurs électriques sont le signe d'un «optimisme» typique de la côte Ouest, amenant des artistes comme Larry Bell, Robert Irwin, John McCracken ou Ken Price, à créer des sculptures influencées par la culture automobile, mais aussi par leur pratique du surf et l'intérêt porté sur l'industrie nautique ou aérospatiale. Cette situation correspond à celle d'une ville, Los Angeles, où l'industrialisation progressive a paradoxalement amené les artistes à reproduire, de façon artisanale, l'apparence usinée de leurs sculptures, utilisant des matériaux comme le plastique, le plexiglas, ou la résine polyester.

Figure de proue de la scène du graffiti en Belgique, Frédéric Platéus (alias RECTO) développe un parcours à la confluence de nombreuses influences importées, résultat des hybridations d'un monde globalisé. Les «sous-cultures» peuvent ici être entendues comme la conquête d'un espace de jeu pour la réinvention des identités et la redéfinition des hiérarchies culturellement admises. Pour l'exposition «Slam Dunk» - dont le titre évoque une figure technique du basketball américain qui fait passer pour aisé un incroyable effort physique -, il donnait à voir un ensemble de ses sculptures *Bomb R*, à partir de la stylisation de la lettre R, transposée du graffiti à la 3D et gonflée à la manière «throw up», habituellement associée à la peinture à l'aérosol. Réunies dans la galerie sur un plancher de basketball, les *Bomb R* sont à la fois identiques dans leur forme et différenciées par les couleurs : tel un «gang» prenant la pose, chacune décline des signes distinctifs particuliers tout en affichant leur appartenance à un groupe. Le «R» est néanmoins plutôt abstrait, issu de la conjonction de plusieurs styles appartenant à différentes traditions du graffiti : une langue confidentielle seulement lisible par les membres d'un «crew» aptes à la décoder.

Le graffiti porte en lui-même le désir de produire des effets 3D, autant dans les motifs graphiques de perspective et mouvement que dans sa relation avec l'espace, cherchant à augmenter l'impression d'une invasion de la ville à travers les murs. Le passage d'un environnement urbain à l'espace de la galerie, active des modes de lecture qui se concurrencent : s'agit-il d'une sculpture au design high-tech, cherchant à effacer toute trace d'exécution manuelle, à l'image des minimalistes américains voulant mettre à distance l'expression démiurge d'une subjectivité? Le minimalisme californien, en particulier, a souvent été désigné en tant que «cool art», de par sa distance émotionnelle et sa proximité avec la culture surf ou automobile. Le même pourrait être dit des sculptures de Frédéric Platéus, à la différence qui, semblant avoir ingéré un cocktail de drogues chimiques, et plus proches de la culture hip hop, la désignation «cool art» renvoie mieux à la possibilité de circuler parmi différentes communautés, s'imprégner d'un contexte et s'y faire accepter sans avoir besoin d'y adhérer, avant de repartir.

Pour le deuxième projet de Frédéric Platéus présenté à la galerie Buy-Self, il s'est introduit dans une communauté dédiée à la «customisation» de *Rubik's cubes*, à partir de l'étude sur les possibilités de division d'un polyèdre selon des axes de section symétriques. Ses «Twisty Puzzle», dont des exemples de manipulation sont visibles sur *You Tube*, ressemblent fortement à une sculpture futuriste tombée d'un vaisseau spatial. Fasciné par le fait que les axes de coupe d'un *Rubik's cube* ressemblent à la géométrie moléculaire, il a décidé d'appliquer une méthode analogue de découpe à des portraits (dans la série «scrambled»). Parmi les personnes ainsi diffractées, on y trouve autant l'astrophysicien Jean-Yves Plesseria, ainsi qu'une femme Lieutenant Général de l'armée américaine, ou le *computer scientist* Frank Tiex.

Malgré l'explosion visuelle, tous les éléments de l'image y sont, il suffit de les décoder – une stratégie de camouflage, dont il était déjà question dans une de ses précédentes sculptures, qui semble être une métaphore exemplaire pour son travail. Il n'est d'ailleurs pas surprenant que l'artiste soit fasciné par des domaines de connaissance aussi spécifiques: qu'il s'agisse d'astrophysique, de graffiti ou d'histoire de l'art, le plaisir à regarder ses sculptures est indissociable du niveau de connaissance des règles et codes de chacune de ces zones de recherche et de notre capacité à circuler et à sauter les barrières entre elles.

(1) « Unmonumental », du titre de l'exposition d'ouverture du New Museum à New York en 2007, catalogue publié par Phaidon.

Pedro Morais, 2008

Frédéric Platéus

Né en 1976 / Vit et travaille à Bruxelles, Belgique
<http://www.fredericplateus.com>

Expositions Personnelles

- 2010 *Phantom Works*, Marion Meyer Contemporain, Paris
- 2009 *Apollo Diagonal*, Espace Uhoda, Liège
- 2008 *Frédéric Platéus*, Galerie Marion Meyer, Paris
Documentation Evidence, Galerie Buy-Selff, Marseille
- 2006 *Slam Dunk Case*, Espace Uhoda, Liège
- 2003 *Poo on art*, 55DSL, Milan
Typoffex, Büro Discount, Zurich
- 2001 *Sculpture Typographique*, Ink Gallery, Bruxelles

Expositions collectives

- 2010 *Bambaataa*, Aliceday, Brussels
Le sourire du chat, Hangar à bananes, Nantes
Buy-Selff // Retour vers le futur, CAPC, Bordeaux
- 2009 *Whole In The Wall*, Splashlight Studios, Curated by Galerie Helenbeck, New York
No Style No Glory, Musée Ianchelevici, La Louvière
- 2008 *Architectures of Survival*, Outpost For Contemporary Art, Los Angeles
Un-Scene, Wiels Centre d'Art Contemporain, Bruxelles
Art Paris, Galerie Marion Meyer, Paris
Curiosität, Galerie Micheline Szwajcer, Antwerp
- 2007 *Série Noire*, Villa Bernasconi, Genève
TIMtribu, Roma Termini
Sentiers Rouges, CIGL Schifflange
Elusive Cities, Witte Zaal, Gent
Urban Connections, Domaine Départemental de Chamarande
Art Paris, Thinking Print
- 2006 *Family Affairs*, Palais des Beaux-Arts Bruxelles
Talking cities: The Micropolitics of Urban Space, Zeche Zollverein
Liste 2006, Nosbaum & Reding
- 2005 *Art sculptural* (Lauréat 1st prize 2005), Parlement de la communauté Française de Belgique, Bruxelles
Fiac 2005, Galerie Suzanne Tarasiéve
The Overlords, Alice Galery, Bruxelles
Magie Blanche, Galerie Suzanne Tarasiéve, Paris
- 2004 *Storage*, BPS22 espace de création contemporaine, Charleroi
Belmondo, S.M.A.K., Gent
Jean-Luc Moerman, La Criée centre d'art contemporain, Rennes
Airbrush show 2004, Centro congressi Quark, Milan

Collections

BPS22 espace de création contemporaine, Charleroi
Parlement de la communauté Française de Belgique, Bruxelles
Musée National des Arts et Traditions Populaires, Paris
Domaine Départemental de Chamarande
Fonds régional d'art contemporain Pays de la Loire

MARION MEYER CONTEMPORAIN

Informations Pratiques

Adresse

3 rue des Trois Portes
75005 Paris
www.marionmeyercontemporain.com

Programme 2010

Fermeture estivale, du 1^{er} au 31 août
Séverine Hubbard & Georg Ettl, du 17 septembre au 23 octobre
Pierre-Lin Renié, *Long Term Observation*, du 2 novembre au 11 décembre

Contacts

T- +33 (0)1 46 33 04 38
F -+33 (0)1 40 46 91 41
contact@galeriemarionmeyer.com

Ouverture

Du mardi au samedi de 11h à 19h et sur rendez-vous

Accès

Métro : Station Maubert Mutualité (ligne 10) ; station Saint Michel (ligne 4)

